

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België

P.P. - P.B.

5070 FOSSES-LA-VILLE

BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

MARS 2015 - N° 56 - 1€

56



**Nouvelles classes
pour St-Feuillen!**

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à la librairie (rue de Vitrival), à la boulangerie Dardenne, à la chocolaterie Florent.

Pour les villages et hameaux : à la Boulangerie Brachotte (Le Roux), chez l'institut esthétique Picavet (Névre-mont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitrival à la Sandwicherie et à la station service.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 71 46 24

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Sophie Canard, Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Aurélien Huysentruyt, Grégory Piet, Willy Darville, Laurence Denis.

Et si nous contions les comptines?

Quoi de plus frais et amusant qu'une comptine pour enfants. Nous les avons chantées à nos chérubins. Nos parents nous les ont chantées. Qui eux-même les tenaient de leurs parents et grands-parents...

Mais il faut bien avouer que bien souvent le texte est obscur, comme s'il n'avait pas de sens. On parle à des enfants ; c'est normal me direz-vous : on est dans l'imaginaire, la féérie.

Vraiment?

Auriez-vous imaginé, vous, chanter dans la rue pour qu'on vous rallume une chandelle? Avez-vous déjà croisé une souris verte ?

Prenons celle-ci : "Il court il court, le furet, le furet du bois Madame..."

Il s'agit en fait d'une célèbre contrepèterie. Inversez le "c" de "court" et le "f" de furet... Cette chanson aurait été composée pendant la régence de Philippe d'Orléans, au début du règne de Louis XV. A l'époque, le principal conseiller du régent était le curé Dubois. il se serait fait un nom en rabattant de nouvelles maîtresses à son patron, non sans "tester la marchandise" au préalable. Quel sens du devoir !

"Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés". Personnellement, si on a coupé les lauriers, cela ne me découragera pas d'une balade dans les bois ?

En fait, les lauriers ornaient, pour les rendre repérables, les portes des maisons closes. La chanson fait allusion à un décret royal ordonnant la fermeture des bordels. Ici, les historiens ne sont pas tous du même avis quant à la datation de cette chanson. Certains parlent de Louis XIV (et ajoutent même qu'une épidémie de syphilis ralentissait les travaux de Versailles). D'autres citent Saint Louis, pour un décret similaire. Une autre théorie nous ramène à Louis XIV, à qui Madame de Maintenon aurait demandé de raser les arbustes de lauriers du parc de Versailles, derrière lesquels se retrouvaient des couples illégitimes pour quelques... disons : "embrassades".

« Au clair de la lune »... « Va chez la voisine, je crois qu'elle y est, car dans sa cuisine, on bat le briquet. » Savez-vous ce que signifie l'expression « battre le briquet » ? Eh bien, au siècle des lumières, c'est une façon très imagée de traduire « faire l'amour ». L'ami Pierrot ne s'embête pas chez la voisine d'ailleurs ; il arrive en déclamant « Ouvrez votre porte pour le Dieu d'Amour », et dès qu'il a pénétré dans le logis de la belle, la porte se referme aussitôt. Vous noterez bien sûr que certains petits malins ont quand même pris la peine de modifier le « Dieu d'Amour », un peu trop explicite, pour en faire un « pour l'amour de Dieu », beaucoup plus conforme aux traditions de la charité chrétienne... Je vous laisse le soin par ailleurs de deviner quelle partie du corps masculin peut désigner la plume du gentil Pierrot.

Bah. Chez nous, nous avons "La petite gayolle" et notre chanson des Chinels.

■ Jean-Pierre Romain

Petite visite au Poste Médical de Garde de Bambois

Finis le stress d'être malade le week-end ! On ne choisit pas le jour de sa bronchite ou tel autre souci de santé ! Depuis plusieurs mois, le système de garde des médecins généralistes de Namur-Ouest a mis au point toute une organisation autour d'un Poste Médical de Garde situé à Bambois. Une vraie réforme à apprécier. En quoi consiste-t-elle ?

Le Poste Médical de Garde, situé au n° 39 rue du Stierlinsart, est accessible **sur rendez-vous** en dehors des heures de prestation du médecin traitant, à savoir les week-ends et jours fériés 24h/24h et chaque nuit, en semaine comme le week-end, dès 21 heures jusque 8h du matin. C'est donc dans une maison sise à proximité du bien connu lac de Bambois que le Poste s'est installé. La pose de panneaux de signalisation à certains carrefours est en cours de réalisation. On peut se demander ce qui a justifié le choix de Bambois. Le local y était approprié certes, mais Bambois se trouve juste au centre de la zone couverte par le CEGENO (Cercle des médecins généralistes de Namur-Ouest). Cette zone comprend les communes de Sombreffe, Jemeppe-sur-Sambre, Sambreville, Fosses-la-Ville, Mettet et Florennes, ainsi qu'une partie de Anhée. Vaste territoire à couvrir !

Sa création répond à un besoin réel

Du point de vue financier, une grande partie des frais de fonctionnement est couverte par l'Inami, désireuse d'assurer un service à la population et une continuité dans les soins. Cette organisation permet de faire face aux problèmes liés à la pénurie de médecins dans certaines régions et aux prévisions pessimistes quant à l'évolution de la situation. C'est dans un souci de qualité des services que le Poste Médical a engagé 6 personnes : une coordinatrice en charge de veiller au bon fonctionnement de l'établissement et 5 assistants logistiques et administratifs polyvalents (temps pleins et temps partiels).

Le PMG : Notice d'utilisation

Un coup de téléphone à la centrale via le numéro 071/204 911 va généralement aboutir à trois possibilités : soit un rendez-vous au poste de garde si le patient est en état de s'y déplacer, le délai d'attente y est réduit ; soit une visite à domicile, horaire de la visite plus difficile à déterminer; quelquefois, un conseil tout simplement.

Besoin d'une consultation ?

Les consultations se font donc sur rendez-vous pour éviter les pénibles files d'attente telles qu'on les connaît aux urgences des hôpitaux. Un coup de fil au 071/204 911 et nous voilà fixés sur l'heure de notre rendez-vous. Au coin de la rue du Stierlinsart et de la rue de la Plage, le Poste Médical de Garde apparaît dans un cadre vert. La porte s'ouvre sur une salle d'attente agréable et fonctionnelle. Une personne accueille les patients et prépare le

dossier médical. Le délai d'attente estimé est d'un quart d'heure en moyenne. De part et d'autre de la pièce, deux cabinets médicaux bien équipés sont prêts à accueillir les patients. Même l'informatique est de la partie ! Tout un programme de dossier médical informatisé équipe le poste. Dès l'accueil, ce dossier est ouvert (allergies, antécédents,...). Les deux médecins de garde pour la journée sont prévenus par ordinateur de votre présence dans la salle d'attente et de la cause de votre venue. Gain de temps assuré ! La prestation et le traitement mis en place sont renseignés dans ce dossier et dans un courrier qui nous sera remis pour notre médecin traitant. Attestation de soins et ordonnance si nécessaire en mains, il nous reste à effectuer un arrêt à l'accueil pour régler le montant de la consultation, au prix d'une consultation conventionnée de garde - de préférence par Bancontact, sécurité oblige - et nous y recevons les informations quant à la pharmacie de garde. Aspect pratique !

De bien longues nuits parfois...

A partir de 21 heures, les appels reçus sont des demandes de visites à domicile dans 95% des cas. Notons que de 18h à 21h, la centrale téléphonique redirige les appels vers deux médecins (un au Nord de la zone, l'autre au Sud) qui, de leurs domiciles respectifs, assurent la continuité des soins. Chaque nuit dès 21h (en semaine comme le week-end), un médecin se charge de couvrir les 6 communes concernées soit 95.000 habitants ! Les distances entre deux endroits de visite sont parfois longues et le délai d'attente pour le patient est bien difficile à prévoir. Signalons que pendant l'épidémie de grippe, le docteur de garde enchaînait visites sur visites toute la nuit... Pour des raisons de sécurité, le Poste Médical de Garde s'est équipé d'un véhicule robuste et reconnaissable (blanc avec logo) ainsi que d'un chauffeur chargé de préparer les itinéraires et de véhiculer le médecin. Ce dernier peut dès lors se concentrer sur l'aspect médical et éviter la fatigue au volant. Cette équipe docteur/chauffeur accompagnant représente aussi un gage de sécurité lors des visites nocturnes dans des endroits inconnus ou isolés.

Le système de Poste Médical connaît un attrait grandissant vu la rapidité des soins apportés. Beaucoup de jeunes parents l'apprécient également.

Un grand merci à M. le Docteur Pol Fortpied d'Auvelais et à Mme Céline Blerot coordinatrice du PMG pour leurs précieux renseignements.

■ Laurence Denis



Rues et lieux-dits de chez nous

Depuis quand nos rues ont-elles des noms ? Voilà une question qu'on se pose rarement, tant nous sommes habitués aux noms de nos rues - et même, les plus jeunes ont tendance à déjà les oublier... On dira plus facilement « la rue de chez Clause » que « Rue des Egalots ». C'est pourquoi je me propose d'ouvrir une série d'articles sur ce sujet.

S

elon Albert Dauzat (« Les noms de lieux »), les noms de famille naissent aux XIe-XIIe siècles, mais à la même époque la toponymie de l'Europe occidentale était déjà faite dans les grandes lignes.

Les noms de villes datent de l'époque gauloise ou gallo-romaine et ceux des cours d'eau sont bien plus anciens : sans doute de l'époque celtique, plusieurs siècles avant notre ère. En effet, bien des noms de nos rivières ont des radicaux celtiques qui ont parfois influencé les noms des villes. Par exemple, le gaulois nantos = vallée a donné Divanantos devenu Dinant ; et chez nous la rivière Bebrona, devenue Biesme (en passant par Beverna, Bievenue, Biemme) vient du celtique beber qui signifie castor, et ona, eau, qui se retrouve aussi dans Garonne par exemple. Un pont, briva en celtique, a donné Brives, Brioude.

De l'époque romaine le nom du hêtre fagus a donné les noms en Faux (-les Tombes). Un gué, vadus en latin, devenu wez en wallon, donne Perwelz. Un château fortifié, castrum, a donné Châteauroux, Neufchâtel, et un petit château, castellum, est devenu Châtelet. Maestricht est la transposition de Mosae trajectus : là où la voie romaine traversait la Meuse.

Noms de villes, de villages, c'est bien. Mais les noms précis de nos rues ?

A mon avis, ils proviennent presque toujours de noms de lieux, les « lieux-dits » qui très souvent sont rattachés aux cultures : ils sont basés sur des arbres-repères : Chênée, Chenoy, Fourchu-Chêne, le Chaurnia (charme), Au Fays (de fagus, hêtre) ; des haies (la Grosse Haie, les Hayettes, ou la Spinette, épine noire). On aura aussi la Closière (jardin clos de haies) ; des terrains pierreux (Grande Pierrère, Piroy, Pairelle) ou de schiste : al Sicaille, de écaille, ardoise pour toitures tirée des bancs de schiste obliques. Un terrain argileux donnera Marlier, Maulère. Des friches, trîs en wallon, ont donné Try-al-Hutte, Long Try, Tri du Bois. Un enclos, cortil, pour Cortil Mozet, Corti Curé. Ou encore des superficies : Aux Quatre Bonniers. Ou des activités artisanales : rues du Tisserand, des Forges, de la



Blanchisserie, etc...

Ces lieux-dits pouvaient être des repères importants : nombreuses sont les « rue de l'Eglise » ou de la chapelle, du Pont ou du Cimetière ; ou les noms d'un bois, une carrière, une fontaine (Goyette, Pichelotte), un étang... Ou encore une élévation (Nèvremont, Aisemont, Arsimont...), exposée au vent (Haut-Vent, le Bîjart), une vallée (Al Val)...

Progressivement, les chemins ou les rues conduisant à ces lieux ont pris leur nom.

Depuis quand ? Il est difficile de répondre. On sait que dans la Rome antique des quartiers

portaient le nom des sept collines comme Quirinal, Esquilina, Palatina, de portes, de temples, de cirques, et des rues : via Flaminia, via Latina, via Appia... Mais pour les petites localités, on ne peut se référer avec certitude qu'aux premiers plans cadastraux : pour Fosses, par exemple, ils datent de 1812 puis de 1843. Mais des actes de vente nous renseignent que déjà en 1395 existait à Fosses la rue « ad portam vallis », de la porte vers le val. Il est question du Bambois en 1548, de la Laide Basse en 1617, des Bergeries avant 1400, de la cense du Chêne en 1556, de celles de Doumont et de la Folie en 1557, de même que des Forges et du Jonquoy, du Cheslong en 1592, du Benoît en 1618, du Quartier en 1637...

Tous ces renseignements, tirés de l'excellent travail universitaire de Paule Pouleur (« Toponymie de Fosses-la-Ville », 1966) basé sur le registre des « Transports (ventes) et Causes de l'Echevinage », montrent qu'aux XVIe et XVIIe siècles l'essentiel de nos noms de rues existaient avec précision. Et donc que la plupart étaient déjà utilisés bien avant, mais nous n'en avons que peu de traces. Ce n'est déjà pas si mal !

Cette étude ne reprend que la toponymie de Fosses, ancienne ville. Mais je me propose de présenter une série de noms typiques de rues et de lieux-dits pour chacune des anciennes communes qui forment aujourd'hui notre entité. En commençant, le mois prochain, par Aisemont.

Notre Ecrivain Public et la St Valentin

Le 9 février dernier, en coordination avec « Lire et écrire », le PCS de Fosses et l'Alpha, notre écrivain public propose aux Fossois(es) de les aider à rédiger leurs petits billets doux de la St Valentin.

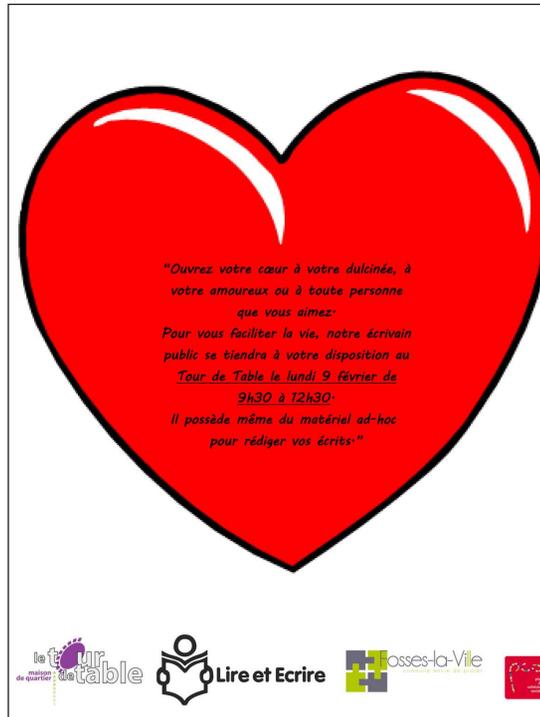
Des affiches (voir photos) annonçant la nouvelle sont apposées à la porte et à la fenêtre du Tour de Table et une annonce publicitaire est envoyée à la presse.

« Lire et écrire » nous envoie une représentante munie de tout le matériel nécessaire : cartes, ballons gonflables en forme de cœur, des décors à coller sur les cartes,

Les ballons en forme de cœur sont attachés de chaque côté de la porte d'entrée afin d'attirer l'attention des passants.

A 10h, tout est prêt pour accueillir les amoureux et amis de Fosses.

L'attente est longue contrairement à la file des



amoureux de Fosses dont on ne voit pas la moindre frimousse. La « Pause » du lundi matin n'a jamais vu si peu de monde venir boire sa tasse de café.

Mais Réjeanne et Sandrine n'ont pas voulu que notre écrivain public se tourne les pouces et lui ont demandé de les aider à remplir une carte.

L'action ne se termine donc pas sur un échec total et pour rebondir, Sandrine et moi décidons de prolonger l'action le lendemain matin au cours d'alpha à la

maison des Zolos,

Alors, là, l'échec est total. Aucun élève ne se présente au cours. Anne-Marie, Sandrine et moi restons, pendant 3/4h en attente, sans succès.

Devons-nous considérer cela comme un échec de l'opération ? Eh bien non ! nous devons rebondir et mettre tout en œuvre pour que l'année prochaine l'opération réussisse.

Mais notre bonne volonté ne suffira pas. Celle des Fossois et Fossoises nous sera nécessaire. Aussi, nous comptons sur vous, amis lecteurs et amies lectrices pour en parler autour de vous et faire notre publicité.

En plus de cette action ponctuelle, notre écrivain public est à votre disposition toute l'année sur rendez-vous. Si autour de vous, il existe des personnes en difficulté de lecture ou d'écriture, orientez-la vers nos services.

L'écrivain public offre un service gratuit et confidentiel d'aide à la lecture, rédaction, correction d'écrits (lettre au propriétaire, à l'école, CV et lettre de motivation, formulaires à compléter, courrier privé, petits mots doux...) : faites appel à lui.

Je compte sur vous.

■ Willy Darville, écrivain public



Nouvelles classes pour St-Feuillen !

Une rentrée dans une nouvelle école... c'est toujours un moment particulier. Mais ne pas changer d'école, et rentrer malgré tout dans un établissement tout neuf, ça n'arrive pas souvent dans une vie !

C'est ce que les enfants de l'école St-Feuillen ont pu vivre à la rentrée des vacances de Carnaval.



Il aura fallu 7 ans pour découvrir la rénovation du « bloc C » de l'école St-Feuillen. En cette matinée du 23 février, c'est toute une école qui est en effervescence.

D'ailleurs les parents et les journalistes ont été conviés pour assister à l'inauguration et à la « prise des locaux » du nouvel établissement.

Quelques dates...

- 1880 : création – uniquement garçon**
- 1979 : les filles de l'école Ste-Marie rejoignent les garçons**
- 1978 : création de 10 classes préfabriquées**
- 2015 : 8 nouvelles classes !**

« C'est un grand jour ... », ainsi débute le discours de Mr Defreyne, directeur.

« ... Nous l'appelons toujours « bloc C » mais nous cherchons un nouveau nom... »

Des élèves du secondaire partageront également les bâtiments. Mais, ce n'est pas un simple partage de locaux. En effet, c'est aussi un projet pédagogique commun qui est mis en place et qui s'inscrit dans la continuité.

Mr le Doyen Vincent Favart, membre du P.O., remercie Mr Defreyne qui a eu un regard attentif sur

Quelques impressions à chaud...

- Une institutrice à la sortie de sa classe : « Les élèves n'osaient pas rentrer ! Ils étaient impressionnés, ils sont émerveillés ! »

- Un petit garçon interpellant le directeur : « Mr je suis allergique moi ici ! Je tousse avec la poussière... » (Sans doute était-il dérangé par l'odeur de peinture fraîche, car de la poussière, il n'y en avait point !)

- Echos d'un papa au retour de sa fille : « Elle était enchantée ! »



et Petit Pois » que Mr Defreyne remercie.

C'est le plus jeune enfant de l'école qui a l'honneur de couper le ruban avec les ciseaux d'un ancien Fossois, tailleur, Mr Vervotte. Tout un symbole...

Chaque classe grimpe ensuite les escaliers, et au passage les enfants reçoivent un crayon garni d'un bonbon. « Le crayon pour apprendre, le bonbon pour le plaisir ! » s'exclame Mr Defreyne.

Autre symbolique, c'est un membre du P.O qui remet à chaque institutrice ou instituteur la clé de la classe.

Nous découvrons alors le magnifique bâtiment moderne aux classes fonctionnelles, agrémentées par des portes colorées, qui nous donnerait (presque !) l'envie de retrouver les bancs de l'école...

Les enfants s'approprient les lieux, le bâtiment prend vie....

■ Pierre-Jean Vandersmissen

ce projet. « Il est important d'accueillir les enfants dans les meilleures conditions possibles pour leur apprendre le « vivre ensemble »... » Poursuit le doyen.

Après un bref historique, Mr Defreyne conclut la séance de discours : « Longue vie à l'école ! », sous les applaudissements des élèves et parents rassemblés dans la cour.

En rang, les élèves et leurs professeur(e)s se rendent au pied de l'escalier du bâtiment où un ruban a été joliment garni par la fleuriste « Pivoine



L'abbé Genard : un personnage !

« Un brave parmi les braves » : l'abbé Franz Genard, ancien curé de Le Roux, s'en est allé, le 31 janvier dernier et bien nombreux furent ses anciens paroissiens à l'accompagner pour son dernier voyage. C'était « un personnage », un peu hors du commun...



Né à Warnant le 14 décembre 1915 – il approchait donc de près son centenaire – il fit ses études primaires à Warnant, puis ses humanités au collège des Jésuites de Charleroi et enfin au petit puis au grand Séminaire. Soldat milicien de la classe 1937, il fit son service au 1er Régiment de Chasseurs à pied et, en août 1939, fut rappelé dans la mobilisation. Il participa à la campagne de mai 1940 et à la bataille de la Lys (où il échappa de peu à la mort), fait prisonnier des Allemands le 29 mai mais libéré le 10 juin... en se faisant passer pour fils de fermier ! Il avait déjà cette audace pratique... Il put ainsi achever les deux mois d'études qui le préparaient à la prêtrise, et il fut ordonné par Mgr Heylen à Namur le 28 août 1940.

Surveillant au collège Saint-Louis à Namur jusqu'en 1949, il fut ensuite désigné comme vicaire à Assesse mais deux ans plus tard nommé curé à Le Roux, où il s'installa fin août 1951 avec sa maman. Il fut installé officiellement le 23 septembre par le chanoine Piérard, doyen de Fosses, mais trois jours plus tôt, il avait eu la joie d'accueillir deux nouvelles cloches, en remplacement de celles qui avaient été enlevées par les Allemands en 1943. En 1961 il fut aussi chargé de la paroisse de Sart-Eustache. Et le 21 juillet 1990, il célébra son jubilé de sacerdoce avec Mgr Mathen, son condisciple.

C'était, comme le dit son grand ami Freddy Delzant, « un brave parmi les braves ». Très proche de tous ses paroissiens, quelles que soient leurs convictions et leurs pratiques, il était toujours prêt à aider toute personne dans l'embarras car il ne supportait pas l'injustice. Avec une audace et un culot incroyables, il « avait le bras long » et n'hésitait pas à entrer dans les ministères, voire dans le bureau d'un ministre, sans rendez-vous ! Mais il savait aussi, à l'occasion, ensevelir les morts et visiter les malades. « Ses malades », pourrait-on dire, comme il avait répliqué un jour aux gendarmes qui le surprenaient en « braconnage » de pêche sous le pont de la Biesme : « C'est pour mes pauvres ! »...

Car c'était un grand amateur de pêche, un pêcheur invétéré pourrait-on même dire. Toujours en soutane (il approuvait les décisions du Concile Vatican II mais refusait de changer sa tenue « curé »), son éternel béret sur la tête et un cigarillo aux lèvres, c'était un caractère fort et entier.

D'un dévouement sans bornes, fidèle dans son ministère paroissial, il était apprécié et estimé de tous. Aussi toutes les sociétés locales l'avaient fêté en 1981 pour ses 30 ans dans la paroisse et il avait conclu ses remerciements en disant : « Dji sos do Roux èt dj'è sos fiér ! »... Pourtant, le 21 novembre

1982, il annonça qu'il avait décidé de quitter la paroisse : « Je suis fatigué, dit-il, au bout du rouleau » et cette annonce fit l'effet d'une bombe ! Il célébra sa dernière messe à Le Roux le 12 décembre et, lors d'une manifestation de sympathie particulièrement émouvante, il reçut en cadeau, pour sa retraite, une merveilleuse canne à pêche... Il se retira alors à Godinne, où il vécut donc encore près de trente ans, recevant chaque année, et bien souvent, des visites de ses anciens paroissiens. En 2000, il fut un jour attaqué par des individus qui l'attachèrent à un radiateur pour piller la maison.

Nous avons demandé à son fidèle ami Freddy Delzant de nous parler de l'abbé Genard.

Il n'en finit pas de raconter ses souvenirs, avec une grande émotion. Ils faisaient vraiment une sincère paire d'amis. Freddy était « son » chauffeur attitré (il refusa un jour l'offre du bourgmestre de le ramener chez lui). L'abbé nonagénaire s'émerveillait d'ailleurs du GPS de la voiture et avec humour il avait dit à un autre Rovélien « Sais-tu que Freddy a toujours dans sa voiture une femme qui lui dit le chemin ! » Car il savait manier l'humour et adorait en raconter « une bien bonne » ! Doté d'une mémoire phénoménale, il possédait un large répertoire d'anecdotes sur la vie et les gens du village.

En 1979, Freddy, Bernard Dufrasne et Valère Cerfaux, désireux de relancer la Marche Sainte- Gertrude disparue depuis 1964, reçurent un accueil enthousiaste et ainsi avec l'appui décidé du curé, la Marche retrouva un nouvel essor. Il était d'ailleurs très fier, à l'issue de la procession du 15 août, de commander une décharge sur la place et il encourageait le comité. Aussi, le 14 août 2000, la Marche tout entière (plus de cent hommes, officiers à cheval !) est allée, tambours battant, lui rendre hommage : quelle surprise et quelle émotion !

Depuis plusieurs années déjà, Freddy organisait une rencontre avec l'abbé Genard à Maredsous. La première fois, il songea à en avertir quelques amis et ils étaient douze autour de leur curé, mais l'an dernier, ils étaient plus de 80 ! Il restait toujours très attaché à son ancienne paroisse et même, en 2001 où, pour allumer le grand feu, les derniers mariés avaient eu un empêchement, c'est le curé qui est revenu pour le faire !... Un curé de 86 ans qui remplace des jeunes mariés !...



Un autre admirateur est Daniel Tilmant, président d'honneur du Comité du Souvenir dont l'abbé Genard fut dès son arrivée l'aumônier attitré. Jusqu'à son départ, il ne manqua pas, chaque année, le dimanche de la célébration du 22 août, de chanter les vêpres des morts (à l'ancienne mode), puis d'aller bénir le monument au cimetière communal et enfin, lors de la cérémonie à la Belle Motte, de dire une prière pour les morts de ce terrible combat et de bénir les rangées de tombes. Le 23 août 2014, il reçut la Médaille de bronze du Souvenir Français.

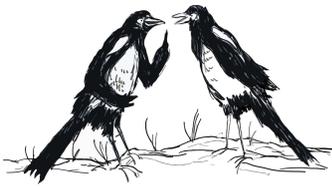
Une ancienne paroissienne, Annie Lefèvre, a tenu aussi à aller souvent le voir et le conduire faire des visites. Car, dit-elle, c'était un cœur d'or, un modèle de prêtre attentif à tous, qui s'entendait avec tout le monde et a aidé bien des personnes. Elle l'a emmené un jour retrouver une ancienne paroissienne de 97 ans, perdue de vue depuis 50 ans, dont la fille handicapée faillit mourir lors de sa visite : il appela son frère médecin qui emmena la malade en clinique : si elle est toujours en vie, c'est grâce à l'abbé Genard. Il savait aussi parler de tout : il lui apprit à reconnaître les oiseaux, il était passionné de pêche et aussi d'apiculture ; mais adorait son église, dont il connaissait tous les recoins et a contribué à sa modernisation. Il célébra sa messe chaque jour jusqu'à son hospitalisation : prêtre avant tout ! C'était un homme simple ; une anecdote : un jour, ne sachant pas se défaire de sa ceinture de sécurité pour descendre de voiture, il lui dit « Hé, m'fève, libère li baudèt ! »... Surtout, il était généreux, toujours à l'écoute des autres. Et resté très attaché à son ancienne paroisse de Le Roux.

Et Freddy de rappeler, dans son mot d'adieu lors des funérailles, que selon l'abbé Genard, pour être « un bon Roulti » il faut : assister à la messe le dimanche ; être membre de la Marche royale Sainte- Gertrude ; participer aux cérémonies du Souvenir à la Belle Motte ; manger du miel de son curé ; savoir boire du porto et fumer un bon cigare ; laisser du temps au curé pour aller à la pêche...

Quand je vous disais que c'était un personnage !

■ Jean Romain





Les canlètes

Mârs' 2015

Ratoûrnures :

Awous'èpwate çu qui Mârs' apwate : Août emporte ce que Mars apporte : la qualité de la moisson dépend du temps qu'il fait au mois de mars

Brouyârd di mârs', rèleye di maîy : Brouillard en mars, légère gelée en mai

Come mârs' trouve lès potias, i lès laît : Mars laisse les flaques d'eau comme il les a trouvées.

Walonîye, li payîs dès Mascarâdes po tchèssi l'iviêr

Dispû li crau maurdy, tos costés è nosse payîs, lès mascarâdes courenut lès vôyes. Lès Djîles ont cominci, tot battant lès pavès di leûs chabots su leûs ârguèdin.nes. Aaur ci, musicyîns èt tambourîs èmwin.nut lès faus-visadjes, aus-uch po chiner dès ous èt do laurd po fé one bèle grande fricasséye.

È saquants samwin.nes, tote li Walonîye fièstéye

l'mwârt di l'iviêr, dins lès viladjes èt lès amias ont bourre li bolome iviêr au feu. I gn'a li « Cwârmé » à Mâmdi, « Li grosse bièsse » à Mautche, mascarâdes à Auve, l'Abî, Châlèrwè, Tournè, Nivèle, Boudje 'woû vos faut vòye lès 7 grands feu autoû d'Nameûr po awè dèl chance tote l'anéye.

Andène èt sès Oûrs', El Louvière èt sès Djîles, Staveleû èt sès Blancs Moussîs ratindenut li Létaré comme à Fosses.

Fosses èt sès Chinèls, sès Doudous qui dansenut su l'musique qui Canivet a scrî i gn'a dès ans. Dispus dès samwin.nes lès costris, avou satin èt vloûrs, keudenut, froncenut po fé leûs bias r'lûjant costumes. Dins lès sales, lès Dîales èt lès Sorcîres, èt lès clòns repètenut lès novias boquêts qui vont fé dansèr lès djins. Su l'place do Chapite, lès chacheûs rèwiyenut leûs longuès pattes. Lès Rotlindjes èt l'Télevie fèyenut r'lûre leûs tchours po qu'i fuche li pu bia !

Si après tot ça l'iviêr n'èva nin...

■ Mélye
(F. Honnay)

Lexique		
	ous : oeufs	Oûrs' : ours
Mascarâde : Carnaval	laurd : lard	El Louvière : La Louvière
mascarâdes ou faus visadjes : personnes masquées	fricasséye : oeufs frits, omelette	Staveleû : Stavelot
tchèssi : chasser	mwârt : mort	ratinde : attendre
l'iviêr : l'hiver	amias : hameaux	Létaré : Laetaré
Crau maurdy : mardi gras	bourrer : pousser	scrîre : écrire
lès Djîles : les Gilles	bolome iviêr: bonhomme hiver	lès costris : les couturières
lès pavès : les pavés	Mâmdi : Malmédy	vloûrs : velours
chabots : sabots	Mautche : Marche-en-Famenne	keûde : coudre
ârgèdin.nes : ritournelles	Auve : Wavre	froncî : froncer
Aaur ci : par ici	L'Abî : Villers-la-Ville	r(i)lûjant : reluisant
musicyîns : musiciens	Châlèrwè : Charleroi	lès clons : les clowns
tambourîs : joueurs de tambour	Tournè : Tournai	lès chacheûs : les échasseurs
uch : porte	Nivèle : Nivelles	rèwèyî : réveiller
chiner : mendier	Boudje : Bouge	r'lûre : reluire
	Andène : Andenne	tchour : char

C'est là qu'ils crêchent !

Arrivés au numéro 9C de la Place du Chapitre, nous avons été accueillis par Isabelle GERARD accompagnée de sa stagiaire. Lorsque nous entrons, nous avons l'impression d'arriver dans une maison familiale, l'ambiance chaleureuse nous enveloppe.



Trois pensionnaires sont présents. Rose-Marie nous propose tout de suite un café. Papy et Michel sont tous les deux dans le salon à regarder une émission. Nous nous installons à l'une des tables rondes avec Isabelle. Rapidement Rose-Marie nous y rejoint, suivie de Papy et Michel.

La crèche a ouvert ses portes depuis le 02 juin 2014. L'idée de mettre sur pied un tel lieu d'accueil est venue à Isabelle à la suite de l'AVC dont son papa, dit Papy, a été victime. Ne pouvant plus rester tout seul et lui ayant promis de ne pas le placer, elle s'est lancé le défi d'ouvrir la première Crèche des Aînés en Wallonie.

Non sans mal et avec le soutien de donateurs, elle y est finalement arrivée.

Certains ne lui donnaient pas longtemps à vivre avec son concept sortant de l'ordinaire et pourtant 8 mois plus tard elle est toujours là et le nombre de pensionnaires va en grandissant.

Aujourd'hui, ils sont au nombre de 8, sauf le jeudi où ils sont normalement 4. Quelques places sont encore disponibles.

Isabelle nous explique que certaines familles restent frileuses pour mettre leurs aînés dans ce type de milieu d'accueil, tout simplement parce qu'elles ne connaissent pas et qu'elles restent trop focalisées sur les maisons de repos.

Le service qu'elle propose avec sa Crèche des Aînés, c'est un relais, pour aider les familles à respirer la journée. Sa philosophie d'accueil, c'est de faire en sorte que ses pensionnaires se sentent comme chez eux. Comme elle l'explique bien d'ailleurs, pour elle, ils sont sa deuxième famille.

Une journée type à la Crèche des Aînés, c'est le partage du café/biscuits entre les pensionnaires

et Isabelle le matin, ensuite certains regardent leur programme TV, d'autres font des puzzles/des mots croisés/des sudoku, certains font du vélo... Ils préparent également ensemble le repas de midi.

Après dîner, certains font une sieste, d'autres choisissent une occupation avec Isabelle. D'autres encore reçoivent des soins, comme la visite du kiné.

En moyenne une fois par mois, une sortie est organisée avec les pensionnaires, comme la visite des serres de Laeken/du Parc Pairi Daiza, une excursion à Blankenberge, un bowling avec les jeunes de l'école Saint-André, une journée au cirque, une journée de shopping pendant les soldes, un ciné....

Autant dire qu'ils ne s'ennuient pas. Rose-Marie, Papy et Michel nous font d'ailleurs part de leur satisfaction de venir à la Crèche des Aînés et de participer à ses activités, plutôt que de rester seuls chez eux. Comme Isabelle le dit : "l'essayer, c'est l'adopter".

Si vous souhaitez découvrir davantage la vie au sein de la Crèche des Aînés, rendez-vous sur sa page Facebook : La crèche des aînés.

Pour plus d'informations :

La Crèche des Aînés SPRL - Numéro d'agrément : CJ/192048322

Madame Isabelle GERARD - 071/95.45.69

Place du Chapitre, 9C

5070 Fosses-la-Ville

Du lundi au vendredi de 08h00 à 18h00

Prix unique : 25,00/ journée (tout est compris il n'y a pas de supplément)

■ Leslie Hanus et Thierry Wenes

Repères

Mars

Sam 14 Souper du 1er Bataillon d'Austerlitz de Vitruval

Dim 15 Laetare de Fosses-la-Ville
Lun 16 Laetare de Fosses-la-Ville

Sam 21 Souper de printemps de l'école communale de SSL au Hall Omnisport de SSL

Concert de printemps et souper choucroute de la Société Royale Philharmonique à la salle l'Hauventoise

Jeu 26 Music-lovers : rencontres musicales.

Après-midi cartes par l'Amicale des 3X20 de Bambois à l'ancienne école

Ven 27 Concours de belote à la salle Communale d'Aisemont par la Marche ND d'Aisemont (contact : Bastin Freddy 0477 39 92 63)

Sam 28 Souper des Chevaliers du Point d'Arrêt à la salle l'Hauventoise

Sortie du Corps d'Office de la Marche Saint-Roch de Sart-Eustache

Dim 29 Hommage E.Chabot ANPVC Régionale de Namur au Square Chabot

Compétition Judo Open par le Judo Club Kamae-Waza

Lun 30 Music-lovers : rencontres musicales

Avril

Mer 1 Spectacle des Ateliers théâtre à l'école du Bosquet (19h30)

Ven 3 Spectacle des Ateliers théâtre à l'école du Bosquet (20h30)

Sam 4 Spectacle des ateliers de danse - école du Bosquet (14h)
19h00: Souper dansant de la Marche Royale Ste-Gertrude-réfectoire des écoles

Dim 5 Chasse aux œufs au camping Le Pachy (14h à 15h) puis animations pour enfants (15h-18h)

Mer 8 Goûter de Printemps à la salle l'Orbey par Enéo-Senior Amitié

Jeu 9 Après-midi cartes par l'Amicale des 3*20 de Bambois à l'ancienne école

Sam 11 Dîner du club des jeunes retraités de Le Roux à l'école communale de Le Roux (12h).

Activité apicole à la Ferme de Malplaquée par La Planche d'Envol

Lun 13 Conférence du cercle horticole de Fosses à l'Espace Solidarité (19h30).

Stage multisport au centre sportif par le Tennis Club

Mar 14 Stage multisport au centre sportif par le Tennis Club.

Etude de l'histoire locale et du patrimoine de la ville par le Cercle d'histoire à la Maison de la Solidarité

Mer 15 Stage multisport au centre sportif par le Tennis Club

Jeu 16 Stage multisport au centre sportif par le Tennis Club

Ven 17 Stage multisport au centre sportif par le Tennis Club

Jeu 23 Après-midi cartes par l'Amicale des 3*20 de Bambois à l'ancienne école

Sam 25 Marche Royale St Pierre Vitruval : cassage du verre - taverne Les Dsiettes.

WE d'ouverture des Jardins du lac de Bambois (Fête de Printemps)

Dim 26 Marche ADEPS organisée par la Marche Saint-Roch de Sart-Eustache.

WE d'ouverture des Jardins du lac de Bambois (Fête de Printemps).

Apéro-belote au camping Le Pachy (9h à 12h)

Lun 27 Music-lovers : rencontres musicales

Jeu 30 Music-lovers : rencontres musicales

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

VOTRE RECETTE DU MOIS

Gratin de poireaux et pommes de terre



Ingrédients :

6 poireaux
1kg de pommes de terre
Mascarpone(+/- 300 g)
Ail
Curry jaune ou thym
Sel et poivre

Ces recettes mensuelles vous sont proposées (testées et approuvées) par l'atelier cuisine organisé au Tour de Table. Bon appétit !

Recette :

Couper les poireaux en tronçons de 1 cm. Les laver et les sécher.

Les faire suer à la poêle avec un peu d'huile.

Couper finement l'ail et l'ajouter aux poireaux dans la poêle. Laisser cuire encore 5 min.

Couper les pommes de terre en lamelles très fines (comme des chips). Les mélanger dans un plat avec de l'huile, du sel, du poivre et de la muscade.

Dans un plat allant au four, disposer une couche de lamelles de pommes de terre, ensuite une couche de poireaux. Ajouter par-dessus des morceaux de mascarpone.

Ensuite recommencer par une couche de pommes de terre, une de poireaux, une de mascarpone et terminer par une couche de pommes de terre.

Ajouter 25 cl de fond de veau ou bœuf.

Recouvrir le plat avec de l'aluminium et mettre au four à 180°C pendant 45 minutes.

A la fin de la cuisson retirer l'aluminium pour faire dorer légèrement le dessus.